

La Mer et les Peuples de la Bible

Jean Paul Dupouy

Professeur Honoraire des Universités

La mer est omniprésente dans les Ecritures. Elle est cadre de vie pour de nombreux Peuples de la Bible tout au long de leur histoire ; elle est source de bien des angoisses pour l'homme mais se révèle aussi forte de promesses de vie. L'immensité de la mer exprime la richesse de la nature et conduit l'homme au questionnement sur la création et sur le mystère de Dieu ; elle est un signe de sa présence et de sa transcendance.

1- Les Peuples du Moyen- Orient antique sur les terres de la future Palestine.

Au 3^{ème} millénaire av.J.C. le territoire de **Canaan** s'étend des frontières de l'Egypte, au Sud, jusqu'aux montagnes du Liban, au Nord. L'Empire des **Hittites** se situe au Nord du territoire des Cananéens. Vers 1850 av.J.C. **Abraham** quitte la Mésopotamie pour la Terre Promise. C'est l'époque des Patriarches (Isaac, Jacob et ses douze fils...). Les **Hébreux** migrent en Egypte mais, vers 1250/ 1230 av.J.C., étant opprimés, ils quittent ce pays sous la conduite de **Moïse** (Exode). Vers 1200 av.J.C.

Josué atteint la Terre Promise, occupée en particulier par les Cananéens et les Hittites. Vers 1200-1195 av.J.C. les « **Peuples de la mer** » venus probablement de Grèce, des îles grecques (Crète...) et du Sud- Ouest de l'Anatolie, envahissent l'Empire Hittite, qui s'effondre, ainsi que le territoire de Canaan. Ce dernier, dans sa bande côtière du Sud- Ouest, depuis l'actuelle bande de Gaza jusqu'à TelAviv / Jaffa, est occupé vers 1150 av.J.C. par la tribu des **Pelesets**, issue des « **Peuples de la mer** ». Les **Pelesets** sont appelés **Philistins** dans la Bible ; ils donneront plus tard leur nom, la **Palestine**, à cette partie du Moyen-Orient. Son territoire est réparti entre les douze tribus d'Israël (**document 1**). Vers 1030-1010 av.J.C. règne **Saül** le 1^{er} roi hébreu ; après une première victoire sur les

Philistins, survient la défaite qui compromet la réalisation de l'unité nationale du peuple hébreu.

Vers 1010-970 av.J.C. son successeur, le roi hébreu **David**, est vainqueur des **Philistins** (cf. le géant Philistin Goliath) et des peuples voisins. Les **Hébreux** sont réunis en un seul royaume qui prend le nom d'Israël avec Jérusalem pour capitale.

Vers 970-931, le roi hébreu **Salomon**, fils de **David**, établit des liens commerciaux avec d'autres peuples dont celui des **Phéniciens**, habitants de la **Phénicie** (région correspondant approximativement au Liban actuel). Le nom de **Phéniciens** a été donné par les grecs aux habitants de Tyr, de Sidon et de Byblos qui se disaient eux- mêmes Cananéens. Israël devient un royaume riche et puissant. Le Temple de Jérusalem est édifié vers 968.

Vers 931 av.J.C., à la mort de **Salomon**, des querelles éclatent entre le nord et le sud du royaume ; le pays est divisé en deux nouveaux royaumes, Israël au nord et Juda au sud (**document 2**). Le royaume d'Israël s'effondre en 721 av.J.C. sous les coups des **Assyriens** ; sa population est déportée et des étrangers s'implantent sur ses terres. Le royaume de Juda disparaît à son tour en 581 av.J.C. sous les coups de **Nabuchodonosor**. Les « cadres » de sa société sont déportés mais des étrangers ne s'implantent pas sur ses terres.

2- Origine et liens du Peuple Hébreu avec la mer.

2-1- Un peuple du désert confronté à la mer.

Le peuple hébreu était un peuple de pasteurs originaire du désert, un peuple de la terre aride. Il entretenait des liens plutôt ténus avec la mer qu'il redoutait par-dessus tout. Pas de conquêtes maritimes

attribuables au peuple hébreu, pas de maîtrise maritime des échanges économiques avec les peuples voisins, pas de héros maritimes attribués à ce peuple à deux exceptions près (Jonas et Saint- Paul). Il en était tout autrement avec les Grecs, les Phéniciens et les Romains maîtres de la mer.

2-2- Relations maritimes des Hébreux avec les Phéniciens (ville de Tyr).

Salomon (- 970 à -931) aurait doté son peuple d'une flotte avec l'aide des Phéniciens et installé un chantier au bord de la mer Rouge (*1 Rois 9, 26*). Il établit des échanges commerciaux maritimes avec Hiram 1^{er} roi de Tyr (- 969 à - 935), reçoit des marins phéniciens pour sa flotte et des matériaux pour la construction du Temple de Jérusalem (bois de cèdre échangé contre froment, huile d'olive...). Les Hébreux appellent « Cananéens » les « Phéniciens », maîtres incontestés du commerce maritime. Ainsi, dans la Bible l'appellation « Cananéens » désigne très souvent les « marchands ».

Néanmoins, la Bible s'insurge par ses prophètes non contre l'activité mercantile des Phéniciens mais contre l'orgueil que les habitants de Tyr retirent de la richesse procurée par la maîtrise de la mer et le commerce maritime (*Ezéchiel 27, 1-27*).

2-3- Un seul mot « Yam » pour désigner plusieurs réalités.

Ce mot, employé plus de 330 fois dans les versets de l'Ancien Testament, désigne indistinctement la mer en général ou des mers particulières (Méditerranée, mer Rouge, mer Morte, mer de Galilée). Il peut aussi désigner les eaux en général ou un fleuve voire même le grand bassin pour les ablutions, présent dans la cour du Temple de Jérusalem.

2-4- La Méditerranée.

Elle est la « Grande mer » ou la « mer occidentale » des Israélites, évoquée dans les Livres bibliques. Elle marque la frontière occidentale de la Terre Promise, répartie entre les tribus d'Israël (*Nombres 34, 6-7; Josué 1, 4; 15,12; Ézéchiel 47, 15-20*). Les habitants de son littoral se sont coalisés contre Josué (*Josué 9, 1; 15, 47; 23, 4*). Elle est aussi la mer des Philistins avec son littoral peuplé de Cananéens et d' Hittites (*Exode 23, 31*).

2-5- La mer Rouge.

Dans les textes hébreux, elle apparaît comme la « mer des papyrus, des joncs ou des roseaux ». Elle est la mer traversée à pied sec par les Hébreux, conduits par Moïse, fuyant l'armée de Pharaon lancée à leur poursuite puis engloutie derrière eux par les flots (*Exode 14, 15-31*).

2-6- La mer Morte.

Mer théâtre de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, villes symboles de la plus extrême perversion au temps d'Abraham (*Genèse 19, 1-29*). Elle est la « mer orientale » (*Ézéchiel 47,18*), la « mer de sel », dont la rive orientale limite le territoire des tribus israéliennes transjordaniennes (*Deutéronome 3, 17*) et dont la rive occidentale limite les territoires de la tribu de Juda (*Josué 15, 5*) et de ceux de la tribu de Benjamin (*Josué 18, 19*).

2-7- La mer de Galilée.

Sa dénomination antique est la « mer de Kinnéret » ou « Kinerot » de la ville cananéenne correspondante. Appelée « lac de Génésar » à l'époque grecque des Maccabées (*Livre des Maccabées* vers 100 av. J.C.), elle est la « mer de Génésareth » ou « mer/ lac de Galilée » des évangélistes (Matthieu- Marc- Luc- Jean) voire « mer de Tibériade » de l'évangéliste Jean. Sur les rives ou sur les eaux de cette petite « mer » se déroulèrent une grande partie de la vie publique de Jésus et beaucoup de ses plus spectaculaires miracles.

2-8- La mer ou « bassin » d'Airain.

Le « bassin » ou « mer d'airain » appartient au mobilier sacré du culte de Yahvé dans le Temple bâti par Salomon. Il y tient la place de celui dont Moïse avait reçu l'ordre de doter le sanctuaire du désert en vue des ablutions exigées des prêtres avant de pénétrer dans la tente de la Rencontre et de monter à l'autel pour officier (*Exode 30, 17-21*). Sa taille est réputée gigantesque (73 000 ou 110 000 litres environ ; près de 4,50 m de diamètre) (*Rois 7, 23-26; 2 Chroniques 4, 1-5*). En 586, les troupes de Nabuchodonosor achèvent le saccage du grand bassin et des bassins mobiles, commencé par Achaz, roi impie de Juda (737- 716), allié au roi d'Assour. Les débris de bronze trouvés dans le Temple sont emportés à Babylone.

3- La mer de l'Ancien Testament.

3-1- La structure du monde terrestre.

La terre repose sur les eaux d'un Abîme inférieur (*Ps 24, 1-2*). Dans les textes grecs de l'Écriture, les traductions grecques et latines, l'Abîme désigne indistinctement - le gouffre du « *Chéol* », séjour des morts (*), - le lieu habité par les esprits infernaux, - les réservoirs d'eau des profondeurs de la terre ou des mers, - l'océan primordial évoqué dans la *Genèse (1, 1-2)*. Dans les textes hébreux, selon les croyances admises par l'Israël biblique et les peuples voisins, le mot hébreu « *tehom* » désigne soit l'océan primordial (*abyssos en grec*) soit la grande masse des eaux douces ou salées qui supporte la terre et alimente sources, torrents, rivières, lacs et mers.

(*) *la tradition situe le « séjour des morts » sous « les ruines des montagnes », imaginées comme des pilotis ou colonnes portant la terre des vivants, au-dessus de l'Abîme.*

Les eaux remontent de l'Abîme à travers la terre pour alimenter les sources (*Job 38,16 ; Deutéronome, 33, 13*). Mêlées aux eaux du ciel, elles provoquent le Déluge (*Genèse 7, 11-12 ; 8, 1-2*). La fantastique imagerie de la tradition hébraïque est une subsistance des croyances communes aux peuples d'Orient avec les monstres mythiques de la légende païenne. L'Abîme est le lieu où séjournent des monstres. Le **Léviathan**, monstre de la *mythologie phénicienne et cananéenne*; introduit dans le *folklore hébreu*, il y personnifie surtout le désordre et le mal. **Rahab**, monstre de la *mythologie babylonienne*, symbolise l'océan primordial et les forces mauvaises déchaînées avant la Création (vaincues quand Yahvé a mis de l'ordre dans le chaos primitif). Le **Dragon**, animal fabuleux de la *mythologie de nombreux peuples* y compris d'*Israël*, figure par excellence la force du mal, l'ennemi de Dieu et de tous ceux qui se recommandent de lui. Dans l'Apocalypse, le **Dragon** est assimilé au « **Serpent** » de la *Genèse*, au « **Diable** », à « **Satan** ». C'est lui qui confère à la « **Bête de la Mer** » tout son pouvoir néfaste (*Apocalypse 13, 1-10; 20, 7-10*).

3-2- La mer, puissance dévastatrice, indomptable par l'homme.

L'épisode du Déluge en porte le vibrant témoignage (*Genèse 7, 17-24*). Il en est de même pour les tempêtes bibliques évoquées par les textes de l'Ancien Testament (*Jonas, Psaume 107, 23-30*) et du Nouveau (*Évangiles, lettres de Saint- Paul*).

3-3- La mer créée et dominée par Yahvé.

L'Écriture le rappelle à maintes reprises (*Genèse 1, 9-10, Ps 104, 9, Proverbes 8, 24-30 ; Exode 14, 15*). Le passage de la mer Rouge à la sortie d'Égypte est un des plus singuliers témoignages de la puissance divine (*Ps 77, 17-20 ; Ps 114, 3-5 ; Isaïe 51, 10*).

3-4- La mer, créature de Dieu, invitée à célébrer son créateur.

Les livres de l'AT ne cessent de le rappeler : « *Loué soit-il des cieus et de la terre, - des mers et de tout ce qui s'y meut !* » (Ps 69, 35). « *Et Dieu créa les grands monstres marins et tous les êtres vivants...* » (Genèse 1, 21). « *Fontaines, bénissez le Seigneur... Mers et fleuves, bénissez le Seigneur... Monstres marins et tout ce qui s'agite dans les eaux, bénissez le Seigneur...* » (Daniel 3, 77-79).

3-5- La mer lieu de perdition, péril mortel mais aussi promesse de vie pour l'homme.

Le fond des eaux du gouffre marin est censé être voisin du « *Chéol* », séjour des morts, lieu de perdition définitive. Jonas y fait l'expérience de la nature et de la mort (Jonas 2, 4). L'image de Jonas dans la tempête (**document 3**) a une profonde valeur initiatique : « *Jonas, qui est à la fois la figure de nos angoisses, de nos désespoirs et de nos fuites, prend conscience de sa fuite. Chez les juifs, le livre de Jonas est lu le jour du Yom Kippour pour rappeler le sens du repentir. La mer, dans l'agitation de ses flots offre, tour à tour, un espace de rédemption ... et de révélation* ». Chantal REYNIER, exégète. Dans le Nouveau Testament, Jésus évoquera par trois fois la figure de Jonas. « *Quelques Scribes et Pharisiens prirent la parole et lui dirent : « Maître, nous voudrions voir un signe de toi. » Il leur répondit : « Génération mauvaise et adultère, qui réclame un signe !...et de signe, il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas. Car de même que Jonas demeura trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'Homme demeurera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Les hommes de Ninive se dresseront lors du jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils firent pénitence à la proclamation de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas!* » (Matthieu 12,38-41). Ces paroles de Jésus seront aussi adressées aux Pharisiens et aux Sadducéens (Matthieu 16, 1-4) et aux foules qui le suivent (Luc 11, 29-32).

« *La figure de Jonas est le symbole de ce qui doit advenir dans la mort, non seulement à Jésus mais aussi à tout homme dans le Christ...Le Ressuscité est l'espérance du monde, il accompagne tout homme, dans les heures sombres des tempêtes, comme il l'a promis (Et moi, je suis avec vous, pour toujours, jusqu'à la consommation des temps : Matthieu 28, 20), dans une traversée menant à « l'autre rive » dont il est le seul Seigneur.* » Chantal REYNIER, exégète.

3-6- La mer séjour et symbole des puissance sataniques, ennemies de Yahvé.

Dans le livre de *Daniel* (7, 2-7), les quatre grandes bêtes surgies de la mer, terribles, effrayantes, extraordinairement fortes, symbolisent les royaumes païens : le lion (l'empire néobabylonien décadent), l'ours (l'empire Mède), la panthère (l'empire Perse), et la 4ème bête (l'empire d'Alexandre).

3-7- Dieu vainqueur de tous les monstres marins.

Yahvé châtiéra **Léviathan**, le serpent fuyard et tortueux ; il tuera le **Dragon** qui habite la mer (*Isaïe 27, 1 ; Job 26, 13 ; Psaumes 74, 13-14*).

4- La mer du Nouveau Testament.

La *force symbolique* de la mer figure tout autant dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. Dans les Évangiles et dans l'Apocalypse, la mer apparaît comme un lieu démoniaque, un élément capable de furie, une nature effrayante pour les hommes quand elle se déchaîne. Mais elle est aussi un lieu de rencontre, d'appel, d'enseignement et d'envoi en mission.

4-1- La mer et ses monstres dans l'Apocalypse de Saint- Jean.

Jean voit surgir de la mer une bête terrifiante ; cette « **Bête de la mer** » réunit en elle les traits des quatre Bêtes de Daniel. Elle symbolise l'empire romain persécuteur, type de toutes les **persécutions politiques** (*Apocalypse 13, 1- 8*). La « **Bête de la mer** » reçoit du **Dragon (Satan)** le sceptre de la royauté (*Apocalypse 13, 1-9*).

La grande Babylone, mère des impudiques et des abominations de la terre, qualifiée de grande Prostituée assise au bord des grandes eaux, la chevauche (*Apocalypse 17, 1-6*).

4-2- La mer dans les Evangiles.

La mer est un lieu de réclusion. Le possédé du pays des Geraséniens (à l'est du lac de Tibériade) est délivré par Jésus des esprits impurs, envoyés dans des porcs qui se précipitent dans la mer et y périssent (*Marc 5, 12-13 ; Luc 8, 32-33*).

Dans les Evangiles, la mer est aussi et surtout un lieu de rencontre, d'appel, d'enseignement, de manifestation de la puissance divine et d'envoi en mission. C'est au bord de la mer de Galilée que Jésus rencontre et appelle quatre pêcheurs, Simon et André, Jacques et Jean, pour en faire ses premiers disciples (*Marc 1, 17 -18 ; Matthieu 4, 19-20 ; Luc 5, 1-11*). Il en fera des « pêcheurs » d'hommes. Jésus enseigne les foules depuis le rivage de la mer de Galilée ou à distance, monté dans la barque de Pierre (*Marc 4, 1-2*).

Après la Résurrection, Jésus se manifeste encore aux disciples sur les bords du lac de Tibériade (*Jean 21, 1*). L'épisode de la pêche miraculeuse (*Jean 21, 4- 11*) rappelle celle qui avait eu lieu au lac de Génésareth (Tibériade) au début de la vie publique de Jésus (*Luc 5, 1-7*).

Lorsqu'il apaise la tempête de la mer, Jésus manifeste la puissance divine qui triomphe des éléments déchaînés (*Marc 4, 37-41 ; Matthieu 8, 23-27 ; Luc 8, 22- 25*). Il en est de même lorsqu'il marche sur la mer (*Jean 6, 16-19 ; Marc 6, 48-51 ; Matthieu 14, 22-33*).

Après la pêche miraculeuse, Jésus s'adresse à Pierre : « *Sois le berger de mes brebis* » (*Jean 21, 15*). Cette mission conférée à Simon-Pierre avait été précédemment évoquée par Jésus lors d'une première pêche miraculeuse, au début de sa vie publique : « *Rassure- toi; désormais ce sont des hommes que tu prendras* » (*Luc 5, 10*).

4-3- Les visions eschatologiques de Saint- Jean dans l'Apocalypse.

Devant le Trône de Dieu, Jean voit une mer de verre semblable à du cristal (*Apocalypse 4, 6*). Il ajoute « *...je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle car le premier ciel et la première terre avaient disparu ; et il n'y a plus de mer désormais. Et je vis la cité sainte, la Jérusalem céleste, descendre du ciel d'auprès de Dieu, prête comme une fiancée parée pour son époux.* » (*Apocalypse 21, 1-2*).

Avec le Monde Nouveau de l'éternité la mer malfamée disparaîtra (*Apocalypse 21, 1*), elle sera remplacée par un océan solide et immobile, sans gouffres ni tempêtes (*Apocalypse 4, 6*) ; s'y tiendront debout les vainqueurs de la Bête, « *porteurs des harpes de Dieu* » (*Apocalypse 15,2*). Elle sera la « *demeure de Dieu chez les hommes* » (*Apocalypse 21,3*).

5- La mer, chemin d'évangélisation des Nations païennes (îles lointaines).

Avec l'apôtre Paul qui prend la mer, la Bonne Nouvelle va se répandre dans le bassin méditerranéen, non sans difficultés et sacrifices. Il fera trois voyages missionnaires ; le quatrième sera celui de la captivité (**document 4**). Au cours de ce dernier Saint- Paul subit l'épreuve de la tempête en mer et du naufrage, entre la Crète et Malte, avant son arrivée à Rome (*Actes des Apôtres 27, 1- 44*). Il nous le

rappelle : « *trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans l'Abîme ! Voyages sans nombre, dangers des rivières... dangers de la mer...* » (II Corinthiens **II**, 2526).

6- Du baptême dans l'eau du Jourdain au baptême de l'Esprit.

Jean Baptiste au bord du Jourdain, baptise dans l'eau (*Matthieu 3,13-17; Marc 1,9-11; Luc 3,21-22*). L'eau est élevée au rang de signe sacramentel pour un autre baptême, celui de l'Esprit : « *Pour moi (Jean Baptiste), je vous baptise dans l'eau...mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi...lui vous baptisera dans l'Esprit - Saint et le Feu* » (*Matthieu 3, 11 ; Marc 1, 7-8*). Plongé dans l'eau du baptême comme dans une mer, le baptisé en ressort vivant comme Jésus est ressorti vivant de la mort. Par l'expression « *le baptême que je vais vivre* », Jésus évoque et désigne sa mort et sa résurrection prochaines. Le baptisé est littéralement plongé dans la mort et ressuscité avec le Christ. Après la Résurrection, c'est l'envoi en mission : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé...* » (*Marc 16, 15-16*) ; « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc. De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint- Esprit.* » (*Matthieu 28, 19*).

En conclusion, la mer qui est maintes fois évoquée dans les Écritures, est diversement perçue par les peuples de l'Ancien Testament. Elle est le plus souvent crainte car mystérieuse et supposée héberger des créatures monstrueuses.

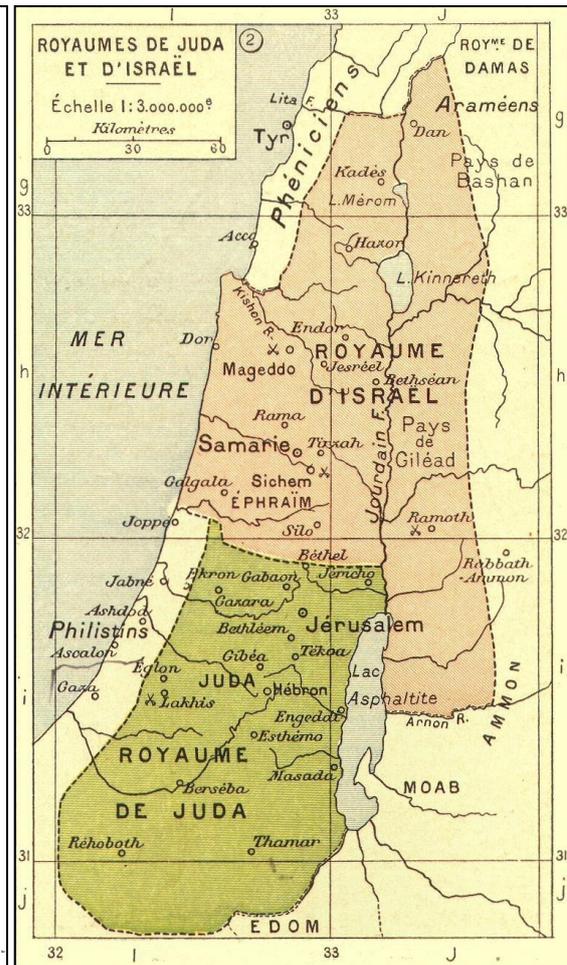
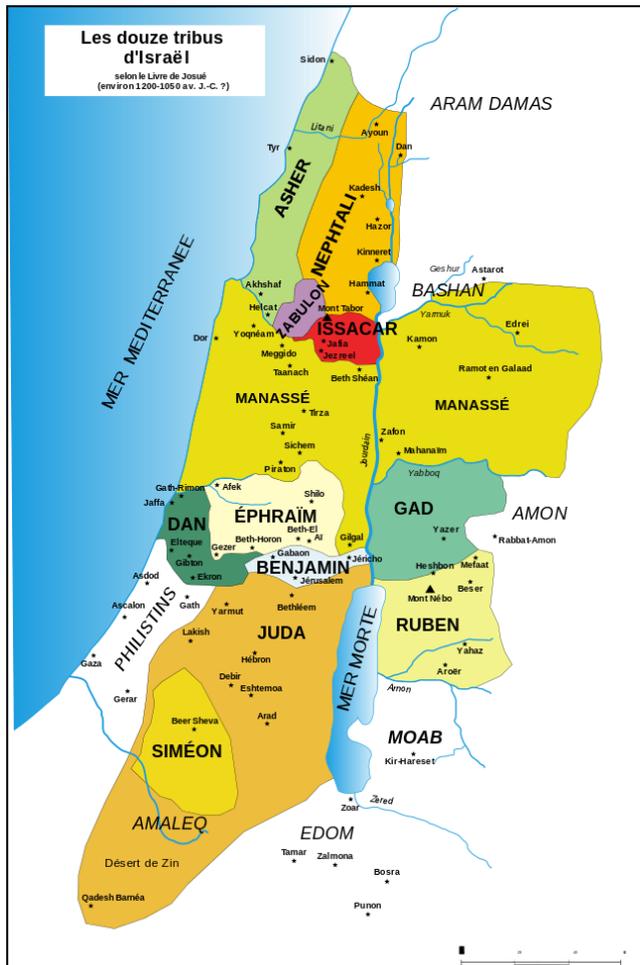
Avec le Nouveau Testament les hommes sont invités à passer de la barque de Pierre (*lieu de rencontre, d'appel, d'enseignement et de formation pour les disciples, d'envoi en mission*) à la barque de l'Église (*lieu de mémoire et d'évangélisation*) sans craindre d'affronter bien des tempêtes avant de connaître le « *Monde nouveau de l'éternité* » dont nous parle Saint-Jean dans l'Apocalypse. Dans la Bible les récits de tempêtes nous conduisent à comprendre « *qu'accepter le risque de la tempête, c'est accepter la vie qui côtoie sans cesse la mort* » comme le dit Chantal REYNIER, exégète.

La mer est révélation du mystère de la création, signe de la présence et de la transcendance de Dieu.

Documentation :

- **Dictionnaire de la Bible-** *André- Marie GERARD. Ed. Robert Laffont (1989)*
- **La Bible et la mer-** *Chantal REYNIER- Collection « Lire la Bible », n° 133 (avril 2003)*
- **Tempêtes: quatre récits bibliques. L'homme, la nature, la mort.** *Chantal REYNIER- Collection « Lire la Bible » Cerf (2011)*
- **Ce que dit la Bible de la mer-** *Martine de SAUTO- La Croix (5 et 6 Juillet 2014)*
- **La Sainte Bible** – Ed. sous la direction du cardinal Liénart par le Bible pour tous. Editions Siloé (1956)

Illustrations





Jonas jeté à la mer puis vomé par le gros poisson sur le rivage (Abbaye Saint- Pierre de Mozac, Puy de Dôme- 11^{ème} / 12^{ème} siècle)

